

nients sans aucun intérêt à risquer de faire mal orthographier les mots nouveaux ou encore inconnus des enfants : ces mots seront donc préalablement épelés ou mieux encore écrits au tableau ; l'orthographe en sera raisonnée et expliquée par l'étymologie lorsqu'il y aura lieu, après quoi ces mots seront effacés et la dictée sera faite comme à l'ordinaire.

Comme moyen de correction, l'épellation seule est insuffisante : elle est trop rapide pour les élèves les moins avancés, pour ceux à qui elle est précisément le plus nécessaire et l'oreille n'est pas toujours fidèle. Il est donc de toute nécessité qu'un enfant soit envoyé au tableau pour écrire au fur et à mesure les mots offrant quelque difficulté et donnant lieu à quelque remarque et sur lesquels le maître jugera à propos d'arrêter les enfants. Sans cette précaution (et l'expérience est facile à faire), il reste toujours un certain nombre de grosses fautes et l'exercice se trouve ainsi en fait plus nuisible qu'utile.

Si la dictée porte sur des phrases détachées pour l'application des règles de grammaire étudiés, il est même préférable d'envoyer un élève au tableau, comme je l'ai expliqué pour le cours élémentaire, et de faire expliquer et corriger au fur et à mesure et phrase par phrase.

Pour la composition française, le tableau noir servira d'abord à la copie du sujet : on s'expose à des erreurs graves en se contentant de le dicter et il arrive qu'un élève se creuse la cervelle pendant une heure pour commenter ou discuter une absurdité. Le sujet donné, il faut se rappeler que, selon le mot de M. Gréard, les idées ne viennent pas toutes seules à l'esprit de l'enfant et qu'encore moins elles prennent la place qui leur convient. Il faut donc guider les élèves dans la recherche des idées et les amener à se faire un plan qui les guidera dans leur travail définitif. Ce travail préparatoire se fera au tableau noir et en commun. Il sera plus ou moins complet selon la force des élèves. Au cours élémentaire, au début surtout, la rédaction toute entière est faite ainsi en commun, puis peu à peu on se contente d'un plan d'abord très détaillé, puis du sommaire, pour en arriver à laisser de temps en temps les plus grands élèves voler de leurs propres ailes.

*Calcul.* Sans le tableau noir, il ne pourrait y avoir d'enseignement du calcul en commun. C'est au tableau noir que les enfants apprennent à lire et à écrire les nombres et qu'ils s'exercent à faire les premières opérations écrites. La facilité de tracer rapidement et d'effacer les " bâtons " au tableau permet d'ailleurs de rendre ce premier enseignement aussi concret que possible.

C'est le tableau noir qui permet ensuite de varier à l'infini les exercices et de corriger rapidement et avec fruit. C'est au tableau noir que l'on arrive à familiariser les enfants avec les mystères de la numération, puis avec le mécanisme de chaque opération. Que de temps il faudrait pour arriver, dans une classe de trente à quarante enfants, à faire comprendre individuellement à chacun d'eux comment on lit un nombre de plus de trois chiffres, comment on procède dans tel ou tel cas, qu'il s'agisse d'une addition, d'une soustraction, d'une multiplication ou d'une division !

Et quand l'enfant est bien familiarisé avec la pratique, avec le mécanisme, rien n'empêche de procéder comme en grammaire, de raisonner la pratique et d'arriver à la théorie.